

Québec français



## Devant la pollution mentale Tous concernés

Viateur Beaupré

Number 55, October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47225ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaupré, V. (1984). Devant la pollution mentale : tous concernés. *Québec français*, (55), 65–66.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Devant la pollution mentale TOUS CONCERNÉS

---

## viateur beaupré

---

*N.D.L.R. En réaction aux rapports qui, sous couvert scientifique, livrent à la hargne populaire les dix-huit fautes par page de nos étudiants, les 40% qui n'ont jamais lu un livre, les 80% qui ne connaissent même pas Mère Marie de l'Incarnation et Louise Labbé, Viateur Beaupré, visière levée, mène une autre charge, autrement plus dévastatrice.*

Quand il s'agit de sauver de l'inondation ou du feu les meubles, les animaux et les immeubles, la plupart des hommes se sentent directement concernés, et les uns jusqu'à l'héroïsme. Quand il s'agit du sauvetage des hommes, plus précisément, ici : de la pensée et de la langue chez les étudiants, on devrait trouver la même ardeur, du moins chez les professionnels de l'enseignement. Professeur de français, je veux bien tout faire pour sauver du naufrage ce qui peut l'être ; et ce n'est pas par lâcheté que je demande à tous mes collègues de toutes les autres disciplines de « se mouiller » dans ce sauvetage d'envergure nationale.

### Y a-t-il naufrage ?

Mais qui donc voit une telle catastrophe d'ordre mental, non seulement à l'horizon, mais là, sur son gazon, dans son salon ? Tous ceux qui corrigent encore des copies d'étudiants, de la maternelle à l'université. La barbarie a toujours eu pour elle les promesses du plus brillant avenir ; mais il arrive, comme aujourd'hui, qu'elle submerge les digues. Quand la moitié ou plus de nos diplômés, chômeurs ou non, n'arrivent plus à écrire des textes intelligibles par du monde, on peut parler de catastrophe, de naufrage, d'inondation, appelez ça comme vous voudrez. Et tout le monde un peu

lucide en parle. Mais il ne suffit pas d'en parler. Tout le monde doit « plonger ». Car si les professeurs de français ont bien raison de s'arracher les cheveux, tous les professeurs, dans toutes les disciplines, ont exactement les mêmes raisons de s'arracher la barbe ou quelque autre accessoire glorieux. Pourquoi ? Parce que, s'ils sont lucides, eux non plus ne comprennent pas les gribouillis, fritures, borborygmes ou gargouillis que beaucoup des étudiants leur servent comme réponses orales ou écrites. Tu sé z'veu dire ?

### Que faire individuellement et collectivement ?

1. Se convaincre de cette vérité première : *Telle pensée, telle langue. Telle langue, telle pensée.* Vérité dure à avaler. Et pour ne pas l'avalier et la digérer, on trouve d'excellentes excuses ; qui n'excusent rien. « C'est clair dans ma tête, mais chus pas capabe de l'dire », c'est un autre de ces slogans inventés par les paresseux et diffusés par l'inertie populaire. Car la paralysie ou le cancer de la langue, c'est le signe évident, dans le cas des scolarisés diplômés, que la pensée, source du langage, est elle-même paralysée ou cancéreuse. Une pensée vivante et lumineuse qui s'exprime par le charabia informe, ça ne s'est jamais vu. Si donc vos étudiants

baragouinent sur leurs copies, concluez vite, même si vous n'êtes pas — et surtout si vous n'êtes pas — psychiatres, qu'ils baragouinent en pensée. Et s'ils baragouinent en pensée, quels progrès feront-ils en philosophie, en électronique, en physique, en administration, dans le soin des malades, en langage Fortran et dans tous les autres langages qui découlent de la pensée humaine ?

2. Se convaincre d'une autre évidence : *La langue a été inventée pour mieux communiquer entre humains.* Pour communiquer quoi ? Tout ce qu'un esprit veut faire entendre à un autre esprit. Quand donc j'envoie un message, je dois me préoccuper avant tout :

- a) de communiquer des choses sensées ;
- b) de les communiquer clairement ;
- c) de tenir compte de la capacité du récepteur à comprendre ce que je lui dis.

Ce qui veut dire que les fautes majeures contre la langue, c'est :

- a) dire, clairement ou confusément, des choses insensées, avec ou sans « fautes de français » ; ou
- b) dire confusément des choses sensées, avec ou sans « fautes de français » ; ou
- c) parler en l'air, sans se préoccuper si l'autre comprend ou pas, avec ou sans « fautes de français ».

Malheureusement, si on invite tous les enseignants de toutes les disciplines à se préoccuper de la langue écrite des étudiants, la plupart penseront d'abord, et presque exclusivement, à surveiller ce qu'on appelle « les fautes de français », en limitant ces fautes à la ponctuation, à l'orthographe, à la grammaire. Il ne leur vient pas à l'esprit qu'une langue a été inventée, non pas d'abord pour éviter les fautes de ponctuation, d'orthographe ou de grammaire, mais tout bonnement pour permettre aux humains de mieux communiquer entre eux.

Par contre, si on abordait par le bon bout ce problème de la qualité de la langue, tous les enseignants, quelle que soit la spécialité qu'ils enseignent, se sentiraient directement concernés: ils comprendraient que surveiller la qualité de la langue, ce n'est pas une petite spécialité des professeurs de langue, mais une préoccupation que doit avoir tout humain préoccupé par la qualité de la pensée. Le mathématicien, ou le physicien, ou le philosophe, le DSP ou quiconque bousille sa langue et laisse ses étudiants bousiller la leur en disant n'importe quoi n'importe comment, est un criminel qui s'affaire efficacement à bousiller, non seulement sa propre pensée et celle des étudiants, mais la discipline même qu'il a la prétention d'enseigner. Tous ces inconscients deviennent les spécialistes ou porte-parole autorisés de l'incohérence, les publicistes enthousiastes de la bouillie mentale.

### Quelques applications pratiques

1. Un enseignement trop abstrait, mal abstrait, *enflé plutôt qu'élevé*, est éminemment propre à vider la pensée. Cette boursoffluence mentale entraîne fatalement une enflure verbale: on parlera et on écrira une langue qui se donne l'illusion de la profondeur par le chemin royal de la confusion. Cette inflation verbale guette, et attrape, la plupart des universitaires et des enseignants et de ceux qu'on appelle «les communicateurs». Pour tenir son rang, on respire, et on donne à respirer, un air raréfié où les séraphins eux-mêmes y perdraient leur bon sens céleste. C'est très efficace si on veut être admiré, si on veut être recherché comme conférencier, et si on veut occuper des postes qui commandent le respect; mais ça stérilise la pensée et la parole: ça fait des bavards, des Trisotins, bref, des creux pompeux. Et cela, dans toutes les disciplines; pas uniquement, pas surtout, peut-être, en français.

2. La surcharge des programmes est aussi éminemment propre à neutraliser, à dynamiter la pensée et partant, la langue. Sur un terrain inondé, on récolte peu de patates, de choux ou de pommes. Semer à la volée une multitude d'idées disparates, centrifuges, c'est un excellent moyen de stériliser l'esprit. En procédant ainsi, on ne suscite même pas la jungle: on installe le désert.

3. Les étudiants ont déjà l'esprit dispersé entre six, sept disciplines différentes qu'ils doivent «couvrir» en même temps. Combien d'adultes normaux seraient capables de rester normaux avec un pareil régime de travail intellectuel?

Pour pallier cet éclatement mental, il faudrait au moins que les enseignants

de ces différentes disciplines aient des objectifs communs; ce qui amènerait l'étudiant à ne pas oublier tout ce qu'il vient d'apprendre dans une discipline, quand il passe à une autre. Il verrait, par exemple, que l'étude d'un texte historique, ou philosophique, ou poétique, que l'analyse de la circulation du sang ou du fonctionnement d'un moteur exigent, en somme, les mêmes qualités d'esprit; et que, si on en parle par écrit, ces écrits auront fondamentalement les mêmes qualités; et que ces qualités, c'est tout autre chose que la ponctuation, l'orthographe et la grammaire.

Nous sommes très loin, entre enseignants de diverses disciplines, de cette concertation lucide sur l'essentiel: chacun mène sa barque en solitaire; les étudiants, eux, vont d'une barque à l'autre, sans que jamais ces différentes excursions leur apparaissent avoir des objectifs communs. La seule synthèse, c'est leur bulletin cumulatif où se trouvent arbitrairement regroupés des tiroirs imperméables.

4. Dans toutes les disciplines, si on insistait fortement sur les principes; si on exigeait de soi-même et des étudiants cette compréhension de l'essentiel, et non la simple application de trucs, de recettes, on ferait beaucoup pour structurer la pensée, pour la rendre féconde, au lieu de la transformer en distributeur automatique. Et quand l'étudiant aurait à écrire, il présenterait autre chose qu'un cortège abracadabrant d'idées déboussolées s'en allant au diable vauvert.

5. Exiger que l'étudiant comprenne d'abord par lui-même, à l'aide des outils dont il dispose, un texte philosophique, un phénomène de physique, un problème économique, un roman, une période d'histoire, n'importe quoi; le professeur intervient après, pour préciser, rectifier s'il y a lieu, ouvrir de nouveaux horizons.

Aucune création possible, sans cette atmosphère de recherche, d'incertitude, de défaillance, de doute et de risque. Marcher avec ses propres jambes, c'est tellement plus intéressant, et efficace, que de marcher avec les béquilles du professeur! Seulement, voilà: pour beaucoup, enseignants et étudiants, les béquilles et la cuiller, c'est sacré. C'est indispensable pour obtenir «de bonnes notes». Si au moins on exposait ces deux «prothèses» comme des ex-votos, témoins éloquents de la maladie vaincue. Mais non: on en fait des symboles de santé mentale! Un «bon professeur» est celui qui «mâche» bien la matière; et un «bon étudiant» est celui qui «restitue» bien la matière ingurgitée à la petite cuiller d'argenteur du professeur.

6. Les plans de cours, les travaux proposés, les questionnaires d'évaluation devraient tendre au même objectif:

porter sur l'essentiel, obliger à la réflexion structurée et en profondeur. Deux questions essentielles, par exemple, avec développement convenable, au lieu de dix, quinze, cinquante questions superficielles et centrifuges. Deux pages, où l'étudiant doit expliquer la circulation du sang, au lieu de cinquante bisouneries auxquelles l'étudiant répond par une exclamation, un chiffre, un vrai ou faux. Comment, avec un tel régime abrutissant, espérer que l'étudiant aura de la cohérence, de la suite dans les idées, et prendra l'habitude de présenter par écrit sa pensée?

\*  
\*

Si vous me dites que c'est là une conception élitiste de la formation de l'esprit, que c'est une conception du Moyen Âge, bonne peut-être avant l'invention du cinéma et de la télévision, mais complètement démodée à l'ère de l'informatique, de la culture de masse et de la pensée fast food par flash, je vous salue. Pour ma part, je continue sereinement à croire que plus on va vite, plus on doit avoir de contrôle sur son bolide, et plus on doit savoir où l'on s'en va. Il importe assez peu que l'homme marche à la vitesse des bœufs ou qu'il file à la vitesse de la lumière: si sa pensée est confuse au point de ne pas savoir où commencent et où finissent ses phrases et ce qu'elles contiennent, où s'en vont ses bœufs langoureux ou ses bolides lancés à la vitesse de la lumière, le voilà bien avancé! Et s'il «progresse» au point de ne plus savoir s'exprimer de façon sensée par la parole et l'écrit, d'où tirez-vous l'assurance qu'il est en avance sur le Moyen Âge?

Et si les professeurs de science, et tous les autres, ne sont pas en même temps des professeurs de pensée et de langue, au sens où, il me semble, tous devraient l'entendre, eh bien, les enquêtes savantes qui aujourd'hui révèlent aux naïfs qu'environ le tiers seulement des étudiants de nos cégeps sont capables de penser sensément et de l'exprimer clairement, ces mêmes enquêtes, menées dans vingt ans, étonneront toujours les mêmes naïfs et leurs héritiers par leurs conclusions scandaleuses.

S'il est urgent de combattre le cancer, l'inflation, le chômage, la pollution de l'air et de l'eau, la bombe atomique, les dictatures de droite et de gauche, d'ici et d'ailleurs, il est non moins urgent, juste et salutaire de combattre la pollution mentale qui conduit à penser et à écrire comme on pense et écrit aujourd'hui dans nos polyvalentes, cégeps et universités multimillionnaires du Québec. T'sé z'veu dire?